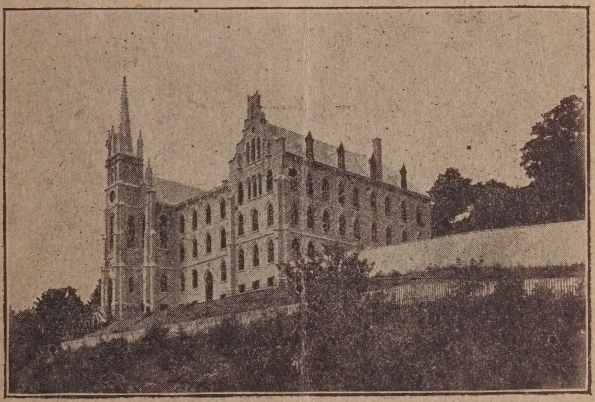
19437

L'INSTITUT
DES
REDEMPTORISTINES

— PAR —

PAUL WITTEBOLLE, C.SS.R.



MONASTÈRE DES RÉDEMPTORISTINES.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ,
1909.

APPROBATIONS.

Permis d'imprimer.

CAM. VAN DE STEENE, C.SS.R.

Sup. Prov.

29 Juin, 1908.

Imprimatur.

† L. N. BÉGIN,

Arch. de Québec.

29 Juin, 1908.

R3144,460

L'INSTITUT

DES

REDEMPTORISTINES.

I.—ORIGINE DE L'INSTITUT

L'histoire des Religieuses Rédemptoristines est intimement liée à celle des Missionnaires Rédemptoristes déjà bien connus au Canada. Leur origine commune remonte à St-Alphonse de Liguori que l'Eglise a solennellement reconnu pour le fondateur de ces deux branches de l'Ordre du Très Saint Rédempteur.

Déjà avant de fonder sa congrégation de Prêtres missionnaires, St-Alphonse avait rencontré dans un couvent de la petite ville de Scala, près de Naples, un groupe d'âmes d'élite adonnées à la vie contemplative et toutes disposées à réaliser sa pensée de prédilection : *la parfaite imitation de Jésus-Christ.*

C'est là, dans cet asile de la prière et de la contemplation, que Dieu prévenant le vœn de son serviteur, avait parlé, par des révélations, à une âme privilégiée, la Sœur Marie-Céleste. (1) Ces révélations étaient entièrement conformes au projet que nourrissait Alphonse, et naturellement elles formèrent la base d'une nouvelle règle de vie. Cette nouvelle règle fut en grande partie

---

(1) Cette sainte religieuse mourut le 14 septembre 1755. Son corps s'est conservé intact jusqu'à ce jour, et plusieurs miracles se sont opérés à son tombeau. Elle fut déclarée vénérable par Léon XIII, le 11 avril 1901.

composée par le Saint lui-même, et les Sœurs de Scala l'adoptèrent le 23 mai, fête de la Pentecôte, 1731. Quelques mois plus tard, le 5 août, fête de la Transfiguration de Notre Seigneur, elles revêtirent le nouveau costume religieux : tunique rouge avec manteau bleu De ce jour date, à proprement parler, l'origine de l'Institut des Rédemptoristines.

Ainsi Dieu voulait que le premier fruit du zèle d'Alphonse pour les âmes fût la création d'un institut de Religieuses dont toutes les règles se rapportent à l'imitation de Jésus-Christ dans sa vie cachée. Cet événement renfermait l'expression d'une idée profonde.

Le Christ était venu sur la terre comme Sauveur et Docteur, et néanmoins il consacra trente années à la vie de prière et de contemplation. N'a-t-il point clairement montré par là que la contemplation et la prière doivent être l'âme de la prédication et l'élément constitutif de la vie du missionnaire ? En outre ne voyons-nous pas les Apôtres laisser aux diacres le soin des pauvres ? « Pour nous,» disaient-ils, « nous devons employer notre temps à la prière et à la prédication : *Orationi et ministerio verbi.*» Remarquons qu'ils mettent la prière avant la prédication.

C'était donc une pensée en tout point digne de St-Alphonse, l'apôtre de la prière : avant de lever une armée d'apôtres pour combattre le péché, il voulait placer sur le champ de bataille une phalange de vierges consacrées à Dieu pour implorer les secours du ciel. Par là il tenait à rappeler sans cesse aux soldats du Christ qu'ils doivent trouver leur force et leur soutien permanent dans les prières de ces anges de paix devant devant le trône de Dieu, et dans les pénitences de ces victimes volontaires. A bon droit il pensait qu'à côté des Ordres contemplatifs existant déjà dans l'Eglise de Dieu, il fallait donner une place à ce nouvel institut dont la note caractéristique allait être une imitation très fidèle de la vie du divin Redempteur à Nazareth, et une

union très intime aux mystères de son incarnation, de sa passion et de sa glorification.

La Règle composée par St-Alphonse n'impose pas des pénitences extraordinaires à ces vierges consacrées à Dieu ; les mortifications corporelles y sont sagement ménagèes ; mais toutes les sœurs y trouvent un moyen facile de s'élever à un haut degré de vie intérieure et d'être de puissantes avocates pour la conversion des pécheurs.

C'est dans ce même esprit de modération pour l'extérieur, mais de zèle ardent pour l'imitation de Jésus-Christ, par la sanctification personnelle et le dévouement au salut des âmes, qu'Alphonse devait fonder sa Congrégation de Prêtres missionnaires. Chose remarquable, elle aussi prit son humble origine à Scala, dans les bâtiments adjacents au couvent des Rédemptoristines, le 9 novembre 1732. C'était le commencement et la preuve de l'union spirituelle qui devait relier intimement ces deux Congrégations.

Aussi dès que St-Alphonse, en 1749, eût réussi à obtenir l'approbation papale pour ses missionnaires, il fit sans délai les démarches nécessaires afin d'obtenir la même faveur pour les Rédemptoristines. Ses efforts auprès du roi de Naples et de la Cour Romaine furent couronnés de succès, et dès l'année suivante, le 8 juin 1750, le Pape Benoit XIV publiait le bref : « *In supremo militantis Ecclesiæ solio,* » par lequel le nouvel Institut fut solenment approuvé pour toujours.

II.—BUT DE L'INSTITUT

La Règle écrite par St-Alphonse fut citée en entier dans le bref pontifical.

Au début même de ces Règles, le Saint indique clairement la raison d'être du nouvel Ordre, le rang qu'il

occupe parmi les autres Ordres contemplatifs et le besoin particulier auquel il pourvoit. Il exprime aussi son espoir de la voir fleurir et s'étendre peu à peu dans le monde entier. D'ailleurs la parole du Pape y avait à jamais apposé le sceau de l'approbation divine ; et par là fut renouvelée la bénédiction prononcée jadis par Dieu : « Croissez et multipliez-vous sur la terre.»

Citons le texte même du début de la Règle du nouvel Institut.

« L'imitation de Jésus-Christ, notre Modèle et notre Maître, est une obligation stricte pour tous les Chrétiens : elle leur est instamment imposée par l'Evangile et les Epitres des saints Apôtres.

« Mais il est très difficile et très onereux de remplir cette obligation au milieu des dangers et de la corruption du monde.

« C'est pourquoi le but de notre humble Congrégation des Religieuses du Très Saint Rédempteur est de former des âmes qni se proposent Jésus-Christ, leur divin Maître, comme leur modèle vivant.

« Toute l'application de ces âmes appelées de Dieu et demeurant ensemble dans les maisons de cet Ordre, doit donc consister à marcher sur les traces de Jésus-Christ, à tenir constamment devant les yeux le miroir de ses exemples et de ses actions, et à se rendre autant que possible conformes à ce divin Modèle. Voilà le seul et unique but vers lequel convergent les Règles et Constitutions établies pour guider la conduite des Religieuses.»

L'imitation de Jésus, notre Sauveur, est donc le but principal de l'Institut. Le but secondaire est de promouvoir avec zèle les intérêts de l'Eglise fondée par le Sauveur, de venir au secours des autorités ecclésiastiques, des prêtres, et de travailler sans relâche à la conversion des pécheurs.

« Les Religieuses du Très Saint Rédempteur,—nous citons le texte même de la Règle — professeront un

attachement spécial à l'Eglise Catholique, et à cette fin elles prieront tous les jours pour le Pape, les Cardinaux, les Evêques, les Ordres religieux, et surtout pour les Ouvriers apostoliques qui travaillent à la conversion des pécheurs et des infidèles, afin que Dieu appelle ces derniers à la lumière de notre sainte foi.»

C'est en ce sens qu'Alphonse comprit l'imitation de Jésus-Christ par les Rédemptoristines. Il les considérait comme établies par Dieu pour être les auxiliaires des évêques, des prêtres et des missionnaires dans l'œvre de la conversion et de la sanctifiéation des âmes.

Plus tard dans les avis adressés aux Rédemptoristines de Sainte-Agathe, sa ville épiscopale, il écrivait : « Dieu, mes sœurs, vous a retirées du monde pour vivre dans sa maison, non seulement afin de travailler à votre propre salut, mais aussi à celui de tous ceux qui vivent comme perdus au milieu du monde. Le Seigneur disait un jour à Ste-Marie-Madeleine de Pazzi : « Voyez-vous, Madeleine, comme les chrétiens sont entre les mains du démon ! Ils seraient perdus, si mes élus ne les délivraient par leurs prières.» Aussi la Sainte disait-elle à ses religieuses : « Mes sœurs, Dieu ne vous a pas seulement séparées du monde pour votre propre bien, mais aussi pour venir en aide aux pécheurs.» Elle ajoutait que les religieuses devront rendre compte pour tant d'âmes qui peut-être ne se seraient pas perdues, si elles les avaient recommandées à Dieu avec plus de zèle. Que l'on médite bien ces dernières paroles.»

St Alphonse, au soir de sa vie—il avait alors 82 ans—inculquait encore à ses filles spirituelles ce point capital de leur sainte vocation : prier pour la conversion des pécheurs et des infidèles ; tant il était persuadé du rôle important que les Religieux contemplatifs se vouant exclusivement à l'apostolat de la pénitence et de la prière, jouent dans l'œuvre de la conversion et de la sanctification des âmes.

Evidemment le Saint n'appartenait pas à la classe de ces esprits aux vues bornées et terrestres qui, incapables de comprendre les services précieux rendus par les Ordres contemplatifs à la Sainte Eglise et, par elle, au monde entier, sont tentés de les considérer plutôt comme un fardeau que comme un bienfait pour la société.

III.—ORGANISATION DE L'INSTITUT.

Ce qui caractérise avant tout les Religieuses Rédemptoristines c'est leur esprit d'imitation du divin Rédempteur des hommes. C'est déjà tendre à une haute perfection que de s'adonner à la pratique des vertus par amour pour Dieu ; mais si on entre dans cette voie de perfection dans le dessein très spécial d'imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ, modèle achevé de toute vertu et de toute perfection, ne se rapproche-t-on pas davantage encore de ce divin Maître ?

Or c'est précisément à ce degré que la Règle des Rédemptoristines propose la pratique, non seulement d'une vertu spéciale, mais de toutes les vertus. Ce sont toutes les vertus, telles qu'elles ont apparu en Notre Seigneur, qui doivent être l'objet de leur imitation et de leurs efforts. Dans ce but, la Règle assigne à chacun des mois de l'année une vertu particulière, que l'on doit viser à reproduire. Après la foi et l'espérance, lesquelles ne sont point, à proprement parler, des vertus du Sauveur des hommes, viennent : l'amour de Dieu, l'amour du prochain, la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, la douceur et l'humilité, la mortification, le recueuillement, l'amour de l'oraison, l'abnégation et l'amour de la croix. Tels sont les douze fondéments sur lesquels s'élèvent, pour ainsi parler, l'édifice de la perfection, fondements mystérieux posés eux-mêmes sur la pierre ferme de l'accomplissement de la volonté divine en toutes choses.

A ces vertus, à la pratique desquelles viennent converger les méditations et les examens de chaque jour, se joint le souvenir sans cesse renouvelé de la vie et de la mort de notre Sauveur. Trois heures de silence dans l'après-midi rappellent les trois heures de l'agonie sur la croix. Les trois méditations quotidiennes, la récitation de l'Office en commun, le Rosaire médité, font imiter l'esprit d'oraison du divin Maître. Le travail des mains, imposé à certaines heures, fait penser à sa vie cachée de Nazareth. L'esprit de pénitence est pratiqué par l'éloignement du monde et la plus sévère clôture, par des mortifications corporelles sagement ménagées, par les crucifiantes mais salutaires exigences de la vie commune. Aux jeûnes de l'Eglise vient s'adjoindre le jeûne de tous les vendredis de l'année. La même pratique de pénitence, mais en un degré moins rigoureux, sanctifie l'Avent et la neuvaine préparatoire à la Pentecôte.

Comment ne pas reconnaître à ces traits une parfaite imitation de la vie du divin modèle ?

Les fêtes de l'Ordre ont été choisies à dessein ; celles de Noël, de Pâques, de la Pentecôte, du T. S. Rédemteur, de St Joseph, de St Alphonse, et de St Gerard, en sont les principales. Le vingt-cinquième jour de chaque mois est consacré à rappeler à la fois l'Incarnation et la Naissance de Notre Seigneur, qui eurent lieu, on le sait, un vingt-cinquième du mois. Ce jour est pour les novices un jour de fête ; pour les professes, celui où elles doivent renouveler leurs vœux ; et le silence à table est interrompu par la joie commune, à moins que ce soit un vendredi.

Les Rédemptoristines doivent prier continuellement pour l'Eglise, pour la conversion des pécheurs, surtout pour les âmes les plus éloignées de Dieu. Le nombre de professes dans chaque monastère ne peut dépasser le chiffre de trente-trois, nombre des années de la vie mortelle de notre Rédempteur ; celui des converses ne peut

s'élever au-dessus de sept. Les couvents peuvent recevoir des *Educandes*, ou jeunes personnes qui se proposent d'entrer un jour dans l'Institut ; mais l'œuvre proprement dite de l'éducation est défendue. (1)

Le costume religieux rappelle par ses couleurs symboliques les vertus que doivent pratiquer celles qui le portent. La tunique rouge représente la charité : le scapulaire et le manteau bleu-céleste marquent le ciel, où doit tendre la pensée, où le cœur doit avoir son trésor. Deux voiles, l'un blanc, l'autre noir, signifient la pureté et l'humilité ; l'anneau de la profession est le signe de l'alliance indissoluble qui unit au céleste Epoux. Chaque religieuse porte sur la poitrine l'image bénie du divin Rédempteur.

La tristesse et l'ennui sont chose inconnue dans les couvents de Rédemptoristines. Grâce à la variété des exercices et à leur heureuse répartition aux différentes heures de la journée, grâce aussi à l'aimable gaieté et simplicité que les Sœurs apportent dans leurs rapports mutuels, les jours s'écoulent aussi heureusement que rapidement. Pour elles plus que pour les personnes du siècle, la route qui conduit à l'éternité parait courte, et d'elles on peut dire en toute vérité ce que le divin Sauveur disait de ceux qui s'attachent uniquement à son service : « *Meliorem partem elegit ;* elles ont choisi la meilleure part. »

---

(1) Les jeunes personnes qui entrent chez les Rédemptoristines doivent d'abord passer 10 mois dans la communauté en qualité d'Educandes. Après ce temps elles commencent le noviciat pour se préparer pendant 2 mois à la prise d'habit. Après un an de noviciat a lieu l'émission des vœux perpétuels. La pension pour les deux années de probation est de $100.00, payable d'avance par versements semi-annuels. La dot et le trousseau reviennent, à peu de chose près, à ce que l'on exige dans les autres Ordres contemplatifs, tels que le Carmel et le Précieux Sang.

IV.—PROPAGATION DE L'INSTITUT.

Nous avons dit que la petite ville de Scala, en Italie, fut le berceau de l'Institut des Religieuses du Très Saint Rédempteur. C'est là que le 6 août, 1731, les premières Rédemptoristines revêtirent leur saint habit et commencèrent la pratique de leur règle et leur vie de parfaite imitation du divin Sauveur.

Le couvent de Scala resta pendant trente-cinq ans la seule communauté existente.

Mais à peine St Alphonse eut-il pris possession de l'évêché de St Agathe des Goths, qu'il songea à y établir un monastère des Rédemptoristines. Après avoir reçu de Rome et de Naples les approbations nécessaires, il demanda à l'évêque de Scala quatre religieuses du couvent de cette ville, pour commencer la fondation de Ste-Agathe· Il voulut que leur entrée dans la ville épiscopale fut célébrée comme un jour de fête. On éleva des arcs de triomphe, et les Sœurs, au milieu de l'allégresse générale et des acclamations du peuple, furent solennellement introduites par l'évêque et le clergé, dans la cathédrale et ensuite dans le nouveau couvent.

Alphonse attendait un bien immense de l'établissement des Rédemptoristines à Ste-Agathe. Déjà en 1765, environ un an avant la nouvelle fondation, il écrivait : « Je veux commencer une œuvre qui procurera une gloire ineffable à Dieu, et qui, je l'espère, réformera, peu à peu, ma chère ville de Ste-Agathe. Les prières d'un couvent de cet Ordre opéreront ce changement qu'aucune force humaine, je le vois, n'est en état de réaliser. Par l'observation de la Règle du Très Saint Rédempteur, et par le parfum des vertus, ce couvent sera la perle de mon diocèse, oui, la perle de la province entière.»

Le 11 novemére 1830, deux femmes nobles priaient à genoux sur le tombeau de St-Alphonse, à Nocera. C'étaient Eugénie Dijon, fille d'un conseiller d'Etat de l'infortuné Louis XVI, et la comtesse veuve Antoinette Welsersheim. Elles venaient de Vienne, où sous la conduite du Vénérable Serviteur de Dieu Joseph Passerat, Supérieur des Rédemptoristes en déça des Alpes, elles avaient commencé l'érection d'un couvent de Rédemptoristines. Elles s'étaient rendues en Italie, dans le couvent fondé par St-Alphonse à Sainte-Agathe des Goths, afin de s'initier à l'observation des Règles et des usages de ces Sœurs Rédemptoristisnes, parmi lesquelles vivait encore plus d'une Sœur admise par St-Alphonse lui-même.

Depuis longtemps elles avaient demandé au Gouvernement autrichien l'autorisation exigée par la loi pour fonder un couvent de cet Ordre. La bonne volonté de l'Empereur avait éprouvé continuellement des obstacles et des retards. Cependant le jour même où les premières Rédemptoristines transalpines étaient agenouillées au tombeau de leur Père, l'empereur François signait le Décret de leur approbation. En apprenant cette joyeuse nouvelle, elles comprirent que leur prière faite au tombeau d'Alphonse n'avait pas été inutile. La bénédiction du Saint continua de les accompagner.

L'Institut des Rédemptoristines se répandit peu à peu de Vienne dans presque tous les pays de l'Europe et jusqu'en Amérique.

Ce n'est pas notre dessein d'entrer ici dans tous les détails de cette extension relativement considérable pour un institut exclusivement voué à la contemplation. Il suffit de dire que l'Ordre compte aujourd'hui vingt-deux maisons.

En Italie, berceau de l'œuvae, il possède les maisons de *Scala* de *St-Agathe des Goths*, et de *Vibonati*.

En Autriche, celles de *Mauer* près de *Vienne*, de *Gars*, de *Ried* et de *Lauterach*.

En France, celle de *Grenoble*. En Espagne, celle de *Madrid*.

En Belgique, celles de *Bruges*, de *Malines*, de *Louvain*, de *Soignies*, de *Kain*, de *Maffles*, et de *Namur*. Les trois dernières sont des communautés de religieuses françaises expulsées.

En Hollande, celles de *Sambeck*, de *Velp* et de *Marienthal*.

En Angleterre, celle de *Clapham*.

En Irlande, celle de *Dublin*.

Au Canada, celle de *Ste-Anne de Beaupré*. Cette dernière fondation mérite d'attirer nottre attention.

V.—LE MONASTÈRE DE STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Le monastère des Rédemptoristines de Ste-Anne de Beaupré réalise enfin le vœu du R. Père Bernard, premier Provincial des Rédemptoristes aux Etats-Unis. Ce célèbre missionnaire avait essayé de fonder une maison de Rédemptoristes en Amérique. Son projet a malheureusement échoué. Mais la Providence qui veille sur les intérêts spirituels de cette partie du monde, a procuré aux Rédemptoristines l'occasion de s'y implanter. La maison de Marienthal, Hollande, a été choisie pour être la mère d'une nouvelle fondation. Vu le trop grand nombre de postulantes auxquelles on devait refuser l'admission dans cette communauté, il fallait songer à l'érection d'un nouveau monastère. Naturellement, les yeux se sont tournés vers le Canada où depuis de si longues

années déjà, tant de Fils de St Alphonse travaillent au salut des âmes.

C'est pourquoi, sur l'ordre du Révérendissime Père Mathias Raus, Supérieur Général de la Congrégation du Très Saint Rédempteur, les Rédemptoristines ont fondé un monastère de leur ordre à Sainte-Anne de Beaupré. Un évêque qui présidait un pélérinage, s'adressant au T. R. Père Provincial des Rédemptoristes de Hollande, qui accompagnait les Sœurs, lui dit : « Vous avez fait une bonne œuvre en amenant les Sœurs ici ; par leurs prières elles soutiendront notre travail ; elles attireront la bénédiction du ciel sur notre mission ; par leur sainte vie elles détourneront de notre pays la colère de Dieu.»

Mgr l'Archevêque de Québec les a reçu avec bonheur dans son diocèse et a approuvé leur fondation par la lettre suivante :

Archevêché de Québec, 21 août 1905

Révérende Mère Saint-Stanislas, C. SS. R.
Sainte-Anne de Beaupré,

Ma Révérende Mère,

J'ai reçu ces jours derniers votre lettre du 14 courant, dans laquelle vous me demandez l'autorisation de fonder un monastère de Rédemptoristines dans l'Archidiocèse de Québec, à Sainte-Anne de Beaupré.

L'excellent Vice-Provincial et Visiteur des Rédemptoristes, le Rév. Père Lemieux, vous a préparé les voies en me communiquant votre projet de fondation avant votre arrivée en Amérique. Il approuvait votre dessein, il en désirait la réalisation ; les bons Pères de Ste-Anne, qui ont travaillé avec tant de zèle et tant de succès dans mon diocèse depuis bien des années, partageaient ses vues. Il n'en fallait pas davantage pour me déterminer à agréer votre demande, malgré le grand nombre de communautés religieuses que j'ai déjà dû accueillir depuis que la persécution sévit en France.

Votre admission vous est rendue plus facile par l'engagement que vous prenez de ne jamais être à charge au diocèse, de ne pas faire de quêtes pour quoi que ce soit, mais de vivre uniquement des dots de vos religieuses.

La vie de prière, de contemplation et de pénitence que vous mènerez dans votre monastère—conformément aux règles que vous a tracées votre illustre fondateur, Alphonse de Liguori, édifiera notre peuple ; elle détournera de nos têtes la colère de Dieu ; elle attirera sur l'archidiocèse de Québec les grâces et les bénédictions du ciel.

Soyez donc les bienvenues au milieu de nous. Vous jouirez ici de la liberté des enfants de Dieu. Vous ne serez pas des étrangères, mais les membres de ma grande famille diocésaine, des ouailles qui me seront d'autant plus chères, que vous vous distinguerez davantage par la sainteté de votre vie.

Je prie Dieu de répandre ses plus précieuses bénédictions sur vous, sur vos Sœurs et sur la belle œuvre de fondation que vous allez entreprendre.

Veuillez agréer, ma Révérende Mère, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en N.-S.

† L. N. Arch. de Québec.

Le nouveau couvent, de style ogival, est bâti sur un mont qui domine le majestueux St-Laurent et la célèbre Basilique de la Bonne-Sainte-Anne. Les Sœurs ayant choisi saint Gérard Majella pour titulaire de leur chapelle, ce mont s'appellera désormais le *Mont Saint-Gérard*. Ce sera, nous n'en doutons pas, un nouveau Thabor, tant seront heureuses les âmes contemplatives qui viendront s'y retirer.

De la hauteur, on peut voir l'arrivée et le départ des pèlerinages et entendre les chants et les prières des milliers de pélerins qui viennent implorer les secours de la Thaumaturge du Canada.

En voyant ce couvent, plus d'un visiteur se demandera : « Quelles sont donc les occupations de ces religieuses ? Consacrent-elles leur temps à l'instruction, au soin des malades ou à d'autres œuvres de charité ? »

Non ; elles font ce que le monde aime le moins à faire et partant néglige le plus : elles *prient* et font *pénitence*.

Vous répliquerez peut-être : Mais fallait-il pour cela que les Sœurs entreprissent un si long voyage ? Ne pouvaient-elle pas prier et se sanctifier dans leur solitude de Marienthal ? » Permettez-moi de vous demander à mon tour : Avez-vous jamais bien réfléchi à ce que j'appellerais l'*action sociale des ordres contemplatifs ?* En d'autres termes : Vous formez-vous une juste idée des services que les Sœurs contemplatives rendent au peuple au milieu duquel elles prient ? Disons-le donc de suite ; ces Sœurs sont venus en amérique, afin que tout en travaillant à leur propre perfection, elles puissent prier spécialement pour nous.

La prière et la pénitence peuvent, il est vrai se pratiquer n'importe où, et une prière dite en un seul pays est profitable au monde entier ; néanmoins, l'expérience prouve que la contrée où vivent les âmes ferventes, en retire des fruits plus abondants. Ainsi nous savons que Dieu pour un petit nombre de juste aurait épargné Sodome et Gomorrhe.

C'est à la lumière de ces pensées que l'on envisagea de tout temps la diffusion des ordres contemplatifs. C'est animé de cet esprit que Mgr. Zwyzen, premier archevêque de la nouvelle hiérarchie hollandaise, invita jadis les Carmélites à s'établir à Bois-le-Duc. Interrogé sur sa manière d'agir, il répondit :

« Les Sœurs feront ce que vous négligez trop : elles prieront.»

C'est dans ce même esprit que le grand évêque de Linz, Mgr. Rudigier, écrivait en 1853, en approuvant la traduction allemande de la Règle des Rédemptoristines : « Oh, qu'un couvent de Filles de saint Alphonse où règne l'observance régulière est quelque chose de grand ! Quelle sainteté acquièrent tous les membres de ce même couvent ! Quel fleuve de bénédictions en découle sur le monde entier ! Tous les membres d'un tel couvent sont animés de l'esprit de saint Alphonse, et par là également de l'esprit de Jésus-Christ, dont saint Alphonse était le très fidèle imitateur. Vous devenez les vraies Epouses de Jésus-Christ ; Vous vivez toutes entières pour lui et en lui ; vous faites vôtres ses intérêts ; vous vous réjouissez quand il se réjouit ; vous gémissez quand il est affligé ; vous vivez et mourez pour lui ; rien ne peut vous séparer de son amour et il vous rend le même amour fidèle. A côté d'autres avantages, le monde reçoit d'un tel couvent le sublime exemple de la vie en Dieu et le secours puissant de la prière. Ces deux choses lui sont d'autant plus nécessaires que la société est plus menacée de s'enfoncer dans le matérialisme. Tous les ordres approuvés par l'Eglise nous sont chers, et nous rendons grâces à Dieu de ce qu'il existe dans notre diocèse des couvents si nombreux et si variés ; vu cependant le mal capital de nos jours, nous avons un amour tout particulier pour les ordres contemplatifs ; ils sont la plus puissante protestation et et aussi le plus fort remède contre la fatale prépondérance de la matière.»

C'est encore dans le même esprit que, depuis la fondation des Rédemptoristines, des évêques et d'autres saints et illustres personnages ont travaillé à propager ce pieux Institut.

C'est le 5 août 1905, que les Filles de St Alphonse sont arrivées à Ste-Anne de Beaupré, et c'est le 8 décembre de l'année suivante qu'elles ont pris possession de leur nouvelle résidence.

Puisse donc ce monastère, asile de la prière et de la pénitence, détourner de notre chère patrie la colère de Dieu et y attirer les bénédictions du ciel ! Puissent les filles de saint Alphonse trouver beaucoup de vocations au sein de nos familles et perpétuer les désirs et les desseins de leur glorieux Père ! Qu'elles prospèrent sous l'égide de Marie Immaculée, patronne du couvent, de saint Gérard, titulaire de la chapelle, et de la bonne sainte Anne, leur voisine bien aimée !

Dieu soit béni !

J S
COPIOSA APUD EUM REDEMPTIO